



Coadou Jean-Guillaume : Né le 20-12-1821 à Plogonnec ; 1845, prêtre et régent à Pont-Croix ; précepteur chez M. de Perrien ; 1850-51, maison Saint-Joseph (56) ; 1855, recteur de Locronan ; 1863, aumônier de l'Adoration Perpétuelle de Quimper ; 1871, chanoine titulaire ; décédé le 11-07-1896.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1896 p. 451-452.

Dimanche matin, 12 Juillet, M. Coadou, Chanoine titulaire, aumônier titulaire, aumônier de l'Adoration, s'est éteint doucement à l'âge de 75 ans, usé par une longue maladie qu'il a supportée avec une patience bien édifiante.

Il y a un moins, il avait demandé lui-même à recevoir les derniers sacrements, qui lui furent administrés par M. le Doyen Téphany, en présence de ses confrères du vénérable Chapitre. Depuis ce moment, il redisait avec saint Paul : *Cupio dissolvi*, demandant à mourir le samedi, jour consacré à la Très Sainte Vierge. Sa prière n'a pas été entièrement exaucée : mais nous aimons à croire que Marie n'aura pas refusé à son dévot serviteur cette assistance et cet appui sur lesquels il comptait.

Né à Locronan, en 1821, M. Guillaume Coadou fut ordonné prêtre en 1845. D'abord professeur au Petit-Séminaire de Pont-Croix, il dut, à cause de sa mauvaise santé, quitter cet établissement et fut précepteur, pendant quelques années ; puis il devint, jeune encore, Recteur de sa paroisse natale. C'est à lui que Locronan doit son école de Sœurs, toujours si florissante.

D'un zèle ardent pour le bien, M. Coadou ne voyait que le but et, pour l'atteindre, il consentait difficilement à s'attarder aux formalités, à se laisser arrêter par les obstacles ; il voulut réprimer d'un coup certains abus, opérer des réformes, sans tenir compte des habitudes ou des préjugés... On ne le lui pardonna pas et, en 1863, Mgr Sergent le nomma Aumônier de la communauté de l'Adoration, qu'il a continué à diriger, tant que ses forces le lui ont permis, et qu'il a édiflée jusqu'à la fin.

En 1871, il devint Chanoine titulaire, chargé de la rédaction de l'*Ordo* diocésain ; c'est là une tâche assez ardue, vu la multiplicité des détails, et dans laquelle il est assez difficile de ne pas commettre quelque erreur ou omission. M. Coadou, il faut l'avouer, n'aimait pas qu'on lui signalât les fautes qui lui avaient échappé ; et même, entêté comme un vrai Breton, il pouvait difficilement se résoudre à les reconnaître : témoin ce petit incident que l'on se rappelle encore au vénérable Chapitre – c'était pour la fête de saint Judicaël, - où il quitta le chœur, en même temps que le Doyen, M. de Calan, pour ne pas s'associer à ce qu'il croyait une faute de rubrique !...

Ce sont là de petits travers, qu'on ne doit pas s'étonner de trouver dans les saints : car M. Coadou fut toujours d'une haute piété, parfois un peu rigide ; dur pour lui-même, rude aussi pour les autres,

mais sans jamais avoir l'intention de blesser ou de désobliger le plus humble. Avec cela, il était hospitalier, généreux, même jusqu'à l'excès.

Ajoutons qu'il a été longtemps Directeur diocésain de l'Apostolat de la Prière et que c'est, en grande partie, grâce à lui que cette œuvre est si florissante parmi nous.

Les funérailles de M. Coadou ont été célébrées à la Cathédrale de Saint-Corentin, mardi 14 Juillet, en présence d'un grand nombre de prêtres, d'une division de séminaristes, des Sœurs et des orphelines de l'Adoration et d'un grand nombre de fidèles. La messe a été chantée par M. le Doyen Téphany, Mgr l'Evêque, qui était rentré, la veille, dans sa ville épiscopale, assistait au service funèbre et a donné l'absoute.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon*, 17 Juillet 1896, p. 451.